

LUPUL, Manoly R., ed., *A Heritage in Transition. Essays in the History of Ukrainians in Canada*. Toronto, McClelland and Stewart, 1982. 344 p.

Pierre Savard

Volume 37, Number 4, mars 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304218ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304218ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Savard, P. (1984). Review of [LUPUL, Manoly R., ed., *A Heritage in Transition. Essays in the History of Ukrainians in Canada*. Toronto, McClelland and Stewart, 1982. 344 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(4), 623–624.
<https://doi.org/10.7202/304218ar>

LUPUL, Manoly R., ed., *A Heritage in Transition. Essays in the History of Ukrainians in Canada*. Toronto, McClelland and Stewart, 1982. 344 p.

L'histoire des Canadiens d'origine ukrainienne n'est pas sans intérêt pour les Canadiens français. C'est en bonne partie le puissant *lobby* ukrainien qui fait changer le cours du projet canadien de politique du biculturalisme en politique du multiculturalisme. Politique propre à engendrer bien des confusions entre «folklore» et culture et qui permet de faire preuve de déférence envers ceux qu'hier encore on poussait sans ménagement dans le *melting-pot* anglo-celte alors qu'au Québec on reléguait les «ethniques» dans les ténèbres extérieures anglo-saxonnes. Faut-il rappeler que les Canadiens d'origine ukrainienne forment un des principaux groupes ethniques de ce pays (avec les Allemands et les Italiens), hors ceux des deux langues officielles? Une autre raison rend ce livre utile, c'est l'ignorance franco-québécoise des Ukrainiens, installés surtout à Toronto et dans l'Ouest canadien. Cette ignorance s'ajoute à une incompréhension mutuelle certaine. Des Canadiens d'origine ukrainienne acceptent difficilement la place des Canadiens français dans la Confédération canadienne, place qui leur paraît privilégiée. D'autres n'apprécient guère la comparaison que certains néo-nationalistes québécois font entre l'Ukraine soviétique et le Québec enchâssé dans le Canada. Faut-il ajouter que la politique linguistique récente du Québec n'a pas contribué à rapprocher les deux groupes...

Les historiens de toutes espèces liront avec grand profit cette somme historique modestement qualifiée d'«essays». Nul n'était mieux préparé pour coordonner l'entreprise que le professeur Manoly R. Lupul, historien connu par ses travaux sur l'Ouest, sur les Ukrainiens, sur l'histoire des écoles et directeur du Canadian Institute of Ukrainian Studies de l'Université d'Alberta. Il a su s'entourer d'une quinzaine de collaborateurs jeunes et moins jeunes, tous bien au fait des problèmes qu'ils traitent. L'ouvrage aborde tous les grands problèmes de la venue, de l'établissement et du développement de ce groupe

ethnique. L'activité politique des Ukrainiens au triple niveau municipal, provincial et fédéral est particulièrement développée dans trois chapitres instructifs. L'évolution religieuse complexe avec ses conflits internes est exposée avec clarté: on y voit la méfiance de Rome chez les uns et la dépendance à l'endroit des États-Unis chez les autres. Un bon chapitre nous guide dans le labyrinthe des organismes communautaires. Le comité canadien des Ukrainiens, un des mieux organisés au monde, fait avec raison l'objet d'un autre chapitre. Deux chapitres éclairent la complexe question scolaire, si cruciale pour la survie d'une minorité; les auteurs présentent l'enseignement de la langue dans les écoles publiques et les écoles privées. La presse, tant gauchiste que nationaliste, catholique qu'orthodoxe, les lettres et les arts sont traités dans deux chapitres qui disent l'essentiel au non-initié. Le livre s'ouvre sur des pages instructives sur les Ukrainiens de la Galicie et de la Bucovine d'où viennent, avant 1914, la plupart des immigrants. Pages qui aident à mieux comprendre les conditions économiques et la culture de départ et à mesurer le chemin parcouru depuis par ces immigrants lourdement hypothéqués par des générations de servage et d'analphabétisme. Puis viennent des pages essentielles qui retracent les trois grandes vagues d'immigrants. Un des chapitres les plus solides de l'ouvrage traite du développement professionnel et économique de ce groupe ethnique qui a fourni des troupes nombreuses au monde rural de l'Ouest et des ouvriers aux grands centres industriels de Toronto, Montréal et Winnipeg.

Bien des Canadiens français apprendront à cette lecture l'existence de l'abbé Sabourin et du père Jean, entre autres Canadiens français qui se sont faits Ukrainiens pour servir les Ukrainiens. Ils retrouveront les dilemmes de Mgr Langevin, partisan de la langue gardienne de la foi et confronté aux demandes des catholiques ukrainiens de rite byzantin.

À défaut de fournir une bibliographie générale, l'ouvrage se révèle, dans les notes, d'une grande richesse documentaire. Un chapitre final brosse un tableau de l'historiographie. Le lecteur francophone aurait souhaité plus qu'un seul titre en français. L'ouvrage est illustré d'une trentaine de reproductions splendides et d'une grande richesse documentaire tirées des dépôts et collections Bobesky de Winnipeg, Archives publiques du Canada, Archives du Manitoba et Multicultural History Society of Ontario de Toronto. Cartes et tableaux rehaussent aussi la valeur de cette indispensable synthèse pour qui veut connaître la diversité ethnique du Canada.

*Centre de recherche en civilisation
canadienne-française
Université d'Ottawa*

PIERRE SAVARD